

## EXPOSITIONS

ZAO WOU-KI

## L'espace est si

par Alain SOLARI

**Le musée d'Art moderne présente la première grande exposition consacrée à Zao Wou-Ki depuis quinze ans à Paris.**

**Q**UINZE ANS après la rétrospective consacrée à Zao Wou-Ki (1920-2013) au musée du Jeu de Paume, le musée d'Art moderne de Paris présente une exposition qui réunit une quarantaine d'œuvres de grandes dimensions, ainsi qu'un ensemble d'encres de 2006 jamais montrées. « L'exposition souhaite en renouveler la lecture et invite à une réflexion sur le grand format. » En 2015/2016, la Fondation Gianadda, à Martigny, avait présenté une rétrospective plus importante qui comportait quelques œuvres figuratives, parmi les premières du peintre, sur lesquelles le musée parisien fait volontairement l'impasse. La sélection, drastique pour un artiste de l'importance de Zao Wou-Ki, s'explique sans doute aussi par le manque de place : le musée d'Art moderne est actuellement en travaux. Le visiteur retrouvera cependant certaines œuvres importantes, déjà vues en Suisse, dans les quatre salles parisiennes qui bénéficient de la lumière du jour.

Le parcours débute en 1956, avec la *Traversée des apparences*, au moment où Zao Wou-Ki adopte une expression nouvelle qu'il est convenu

**Le passage à l'abstraction libère ses compositions**

Zao Wou-Ki, 10.09.72.  
En mémoire de May  
(10.03.72), 1972.  
Huile sur toile,  
200 x 525,7 cm.

d'appeler "abstraite", même si le peintre trouvait ce terme trop restrictif. L'académicien François Cheng a rappelé que l'œuvre de Zao Wou-Ki était « placée généralement sous la désignation "peinture abstraite" ou "peinture non figurative"... ». Mais, ajoutait-t-il, « l'abstraction, chez Zao Wou-Ki, ne signifie point "refus de la réalité concrète", ni "pure recherche de la forme" ». Lorsque le peintre arrive à Paris en 1948, c'est New York qui occupe la place de centre de l'art contemporain. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, Paris n'a rien perdu de son pouvoir d'attraction. L'École de Paris d'après-guerre, à laquelle Zao Wou-Ki sera associé, comprend des artistes venus de diverses nations. L'artiste rappellera que c'est à la Grande Chaumière qu'il rencontra pour la première fois des Américains. La fréquentation de ces derniers, de Sam Francis à Joan Mitchell, accentue l'orientation abstraite de son œuvre. Le passage à l'abstraction libère ses compositions et accroît l'envie de se confronter à de grands formats. Le goût des grandes compositions est déjà présent chez lui et son voyage américain en 1957 va le renforcer.

Zao Wou-Ki a rencontré Henri Michaux en 1949. C'est l'éditeur d'art Robert J. Godet qui a emmené le peintre chez Michaux. L'artiste s'est senti lié à l'écrivain et poète au point de lui dédier plusieurs peintures. *L'Hommage à Henri Michaux*



# lence

présentée dans l'exposition a été peinte en 1963. Autre rencontre féconde, celle du compositeur Edgar Varèse. « Couleur, rythme, dessin sont des notes et des bruits », note Fabrice Hergott, dans l'avant-propos du catalogue. Il ajoute : « La référence à la musique, le plus immatériel des arts mais aussi le plus persistant, est ce que cette exposition met en évidence. » L'*Hommage à Edgar Varèse*, peint en 1964, est rendu sur un grand format. « La question du format connaîtra un bouleversement avec cet hommage qui était une opportunité de concrétiser ce virage », relève Erick Verhagen\*. La composition est encore sage, équilibrée. Les tons sont sourds, dans les ocres et les gris.

Les années 1970 témoignent du recours fréquent de Zao Wou-Ki aux grands formats et de sa démarche en constant renouvellement. « Le grand format chez Zao Wou-Ki n'est pas uniquement affaire de dimensions mais de création... Il a continuellement cherché à repousser les limites de ses œuvres. \*\* » En mémoire de May (1972), une toile de deux mètres sur cinq, est peinte à la suite du décès de sa deuxième épouse. Les noirs y déchirent les jaunes. Sur le triptyque intitulé 15.12.76, des signes – transposition abstraite d'une calligraphie ? – flottent sur un fond jaune pâle. Si les peintures de grand format font partie intégrante de la tradition picturale occidentale, l'Orient semble ici s'inviter, comme un retour de la mémoire. Et sur la toile nommée 03.12.74, le centre du tableau est occupé par un espace "vide" qui relègue des "nuages" gris et bleus sur le pourtour de l'œuvre marquée par une impression de fluidité.

Les "vides" et les "pleins", le blanc et la couleur, le blanc ou le noir, voilà bien une caractéristique que le visiteur retrouvera avec les encres sur papier. Comme il la retrouvera dans la dernière salle réservée à la peinture où s'imposent les plus belles toiles, des années 1990-2000. « Peindre, peindre. Toujours peindre. Encore peindre. Le mieux possible, le vide et le plein, le léger et le dense, le vivant et le souffle », déclarait Zao Wou-Ki. Ce n'est pas pour rien que se trouvent là le subtil *Hommage à Claude Monet* (1991), ou *Le vent pousse la mer* (2004) dont le souffle s'impose sur de vastes triptyques à l'ampleur maîtrisée. Ici,



Sidney Waintrob, Zao Wou-Ki dans son atelier de la rue Jonquoyen 1967, devant les peintures 29.09.64 et la première version de 21.09.64, 1967.

## Entre vides et pleins, blancs et noirs

l'artiste semble jouer aux limites de l'abstraction et de la figuration comme sut le faire le peintre de Giverny. "Paysages" ? Zao Wou-Ki n'aimait pas le mot auquel il préférerait celui de "nature". Les envolées plus lyriques, où les rouges le disputent aux noirs, du quadriptyque *Décembre 89-février 90* s'ajoutent à l'enchantement. Et l'*Hommage à Henri Matisse*, toile de 1986 qui fait référence à la *Porte-fenêtre à Collioure* de 1914, vient à nouveau rappeler que Zao Wou-Ki n'a pas oublié ce qu'il doit aux maîtres qui l'ont précédé.

« Chinois ? Français ? Orient ? Occident ? La vérité, c'est que Zao Wou-Ki n'habite qu'un pays. Il vit en Zaowoukie depuis de longues années » dira Yann Hendgen, directeur artistique de la Fondation Zao Wou-Ki. Pourtant, un retour aux origines semble se manifester dans la dernière salle consacrée à de rares encres sur papier, principalement conjuguées à de l'aquarelle. Si l'on en trouve des traces dans les années 1950, ce n'est que dans les années 1970, puis surtout à partir des années 1980 que l'artiste se consacre à cette technique. Il y renégocie les rapports entre vides et pleins, blancs et noirs. *Le Temple des Han* (un triptyque de 2005), rêverie sur l'héritage du passé, fusion entre peinture chinoise et occidentale sur fond monochrome, marque-t-il un retour aux sources ? Cette idée aurait sans doute déplu à l'artiste qui ne s'est jamais laissé enfermer dans un particularisme culturel. Là encore, Zao Wou-Ki brouille les pistes... ■

\* La leçon de Varèse, Erick Verhagen, dans le catalogue.

\*\* Peindre au-delà des limites, Yann Hendgen, dans le catalogue.

Zao Wou-Ki, « L'espace est silence », au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président Wilson, 75116 Paris. Entrée côté Seine : 12-14, av. de New York 75116 Paris. Jusqu'au 6 janvier 2019. Tél. : 01.53.67.40.00. www.mam.paris.fr  
Catalogue : musée d'Art moderne de la Ville de Paris / Paris Musées, 35 €.